

Lutte de classe

Voilà pourquoi on ne peut pas les blairer.

A en croire le chroniqueur du *Monde*, Eric Le Boucher, la réussite d'une politique de « gauche » consisterait à « *accorder la primauté à l'économie et à la croissance.* ». Tout un programme direz-vous, oui, celui de Blair, pour lequel il manifeste son enthousiasme sans réserve. L'exemple que devrait suivre le PS, *Le Monde* se positionne, on ne sait jamais !

Il commence par s'interroger : mais « *pourquoi les candidats ne proposent-ils que peu de mesures pour stopper la dégradation de la compétitivité nationale et relancer la croissance ?* ». La résistance du prolétariat les en empêche, pardi !

Du côté du PS, c'est une faute impardonnable qui ne date pas d'hier : « *Il y a dix ans, les socialistes français ont qualifié, a priori et sans examen, le blairisme de politique « de droite » et ils n'ont toujours pas corrigé leur erreur depuis.* », car la politique de Blair serait de gauche, qu'est-ce qu'ils peuvent être sots ces « *socialistes français* ». Ce publiciste à la solde du capitalisme a semble-t-il encore oublié quelque chose : la lutte des classes incontournable.

Il se livre ensuite à une profonde réflexion : « *Blair nié, pas de confrontation intellectuelle, pas besoin d'idées.* ». Le PS doit déjà se confronter avec le prolétariat, alors de là à se livrer à une « *confrontation intellectuelle* », il ne faut pas lui demander l'impossible, il est bien trop occupé à gérer ses propres contradictions.

Dans le même registre il prétend que « *ni la gauche ni la droite française n'ont de doctrine étudiée, confrontée, validée, forte, face aux défis de la mondialisation.* », il ne s'agit pas de vouloir, mais de pouvoir affronter le prolétariat !

Selon monsieur Boucher qui doit être un chaud partisan de Royal ou de Strauss-Kahn, le PS « *s'obstine à affirmer que c'est une politique de droite qui échoue. L'erreur est devenue cette fois-ci grosse comme le nez au milieu de la figure, et on peut espérer que même le PS peut en voir l'effet : si François Bayrou occupe 18-22 % des voix dans les sondages, c'est que le PS a déserté le centre, laissant le champ libre à une renaissance de l'oubliée UDF.* ». « *oublié* » l'UDF, c'est vite dit, on lui doit en grande partie la rédaction ou plutôt la mise en forme du projet de traité constitutionnel européen.

Je crois avoir saisi où il veut en venir, bien que je me demande si c'est très clair dans sa tête. Si je comprends bien, il est partisan du centre, mais à condition que ce soit le PS qui occupe cet espace politique et non l'UDF. Mais quel contenu politique donne-t-il au « *centre* » ? Il nous l'explique un peu plus loin : « *toute la remagnétisation correcte du paysage droite-gauche et le débat d'idées qui s'ensuivra attendent la reconnaissance de leur erreur par les socialistes : le blairisme est non seulement de gauche, mais c'est la réponse intelligente de gauche à la mondialisation.* », pour finalement en déduire que c'est « *le sort du Parti socialiste qui est en jeu* ». Traduisons : pour assurer sa survie et devenir un parti du « *centre* », le PS doit en finir avec la dichotomie ou l'opposition droite-gauche, et le meilleur moyen pour y parvenir, c'est d'adopter résolument les idées de Blair, d'être à droite toute.

Certes, le PS a totalement capitulé devant la bourgeoisie, mais il doit aller encore plus loin, sauf que l'histoire et les traditions de la lutte des classes ne sont pas exactement les mêmes en France et en Grande-Bretagne. En Grande-Bretagne, les Trade-Unions sont organiquement liés au Labour Party, ce qui a permis à l'un et à l'autre de s'intégrer quasiment à l'appareil d'État et d'adhérer très tôt au capitalisme, alors qu'en France, les syndicats ouvriers conservent encore une relative indépendance par rapport à l'État, malgré leurs liens étroits avec le PS ou leur subordination au PCF. La différence est mince, certes, mais suffisante.

Ce monsieur présente ensuite « *un manuel de démonstration du caractère de gauche de la politique conduite par Tony Blair et Gordon Brown, son ministre des finances, depuis leur arrivée au pouvoir, en mai 1997* », dont voici un échantillon :

« - *Le taux de chômage a été réduit à 5,5 % (baisse de 3 points en dix ans).* ». En réalité, il ne faut pas être dupe, c'est ce qu'ils appellent le traitement du chômage qui permet d'avancer ce chiffre, comme en France.

« - *75 % de la population entre 15 et 64 ans a un emploi, contre 63 % en France.* » Cela signifie que les travailleurs britanniques commencent à travailler plus tôt et prennent leur retraite plus tard, pas de quoi s'en vanter !

« - *Le gouvernement a créé un smic en 1999.* » Une misère qui n'engage à rien, puisque les dérogations au salaire minimum sont légions, comme en France (stagiaires, apprentis, etc.)

« - *Les inégalités, qui ont crû jusqu'en 2000, ont depuis tendance à se réduire.* » Un pur mensonge ou une assertion gratuite, il est de notoriété publique que la pauvreté et la précarité n'ont cessé de croître en Grande-Bretagne ces dernières années.

« - *La moitié des créations d'emplois depuis 2000 l'a été dans les services publics, soit 600 000 emplois.* ». Reste à savoir de quel niveau partaient les services publics et si ces emplois ont bénéficié du statut de fonctionnaire, s'il ne s'agissait pas d'emplois précaires, etc.

« - *Le gouvernement a réalisé des efforts d'investissements historiques dans la santé, les transports et l'éducation.* » Tu parles, en privilégiant le secteur privé ! On pourrait ajouter que l'état de délabrement avancé de la santé et de l'éducation dans ce pays nécessitait des mesures d'urgence pour que la Grande-Bretagne ne ressemble pas aux bas-fonds de Londres évoqué par Jack London au début du XXe siècle.

Évoquant la hausse ridicule des dépenses publiques depuis 2000 (+ 8 points à 45,5% du PIB) qui demeurent parmi les plus faibles en Europe, il s'est mis à délirer « *camarades, Blair n'est pas seulement de gauche : il est communiste !* », avant de lâcher le morceau à propos du « *discret mais déterminé positionnement dans les services à valeur ajoutée. Demandez à Gordon Brown comment il défend la City !* ». Blair et son gouvernement défenseurs de la bourse, des actionnaires et des multinationales, on n'en a jamais douté, un vrai bolchevik en vérité ce Blair ! Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre comme conneries ! Voilà à quel niveau lamentable sont tombés certains plumitifs du capital.

Cependant, dans le meilleur des mondes il y a toujours un couac « *la productivité reste faible* », l'exploitation doit encore s'accroître, mais voilà, le prolétariat résiste ou sabote le capitalisme ; « *la croissance dépend de l'endettement immobilier* », ce qui signifie que le capitalisme britannique survit à crédit, mais cela ne durera qu'un temps, au passage, c'est un aveu de la faillite de la politique de Blair, mais ce chroniqueur du *Monde* ne s'en rend pas compte évidemment ; quant à la richesse par habitant en Grande-Bretagne, elle serait passée du septième rang au sein du G7 en 1997 au deuxième derrière les États-Unis aujourd'hui, mais sachant que les riches n'ont jamais été aussi riches, selon le magazine américain *Forbes*, cet argument doit être fortement relativisé et ne veut pas dire grand chose.

On pourrait conclure par cette information parue dans *Le Point* daté du 22 mars et qui a un rapport avec notre sujet. Dans une tribune titrée « *Merci François* » et signée du pseudonyme collectif des Gracques, plusieurs hauts fonctionnaires « *de sensibilité delorienne et strauss-kahnienne* », d'après *Le Monde* du 23 mars, entendent « *jeter des passerelles pour que demain un rapprochement soit possible entre Ségolène Royal et François Bayrou* ».

Il est bien connu qu'on n'est jamais tout seul au « *centre* », que c'est le terrain d'élection par excellence de la collaboration de classes.

Vous n'avez pas la chance inouïe de pouvoir voter Blair comme les camarades britanniques du Parti des travailleurs, consolez-vous, vous allez pouvoir voter pour la Bourse de Paris, votez Royal !

Au fait, Blair est de « gauche », « socialiste » presque « communiste », mais quand il a soutenu sans faille son ami Bush et l'invasion de l'Irak, qu'était-il ? C'est marrant tous ces gens qui ont une mémoire sélective, vous ne trouvez pas ?

(source : *Le Monde* 25.03.07)